



CFS GK SAVAR

COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN
À GK-SAVAR BANGLADESH
52 boulevard de Vaugirard 75015 PARIS
TEL 01 43 21 80 25

e-mail : comit@comgksavar.org
Site : <http://comgksavar.org>

Novembre 2017

Chers amis du comité et de GK,

L'année 2017 s'avère un véritable cauchemar au Bangladesh. Les catastrophes naturelles (inondations, cyclone) se succèdent depuis avril et touchent toutes les régions. Comme si ce n'était pas assez, sont venues s'ajouter, dans la région de Cox's Bazar, les difficultés liées à l'afflux de près de 600 000 réfugiés Rohingyas, fuyant l'extermination ethnique en cours au Myanmar, dans l'Arakan voisin. Même si les journaux, radios et télévisions traitent parfois de cette catastrophe humanitaire depuis quelques semaines, les organes de presse ont été bien discrets tout l'été sur ces sujets. Aussi avons-nous choisi d'y consacrer l'essentiel de ce rapport. Nos amis de GK se sont mobilisés sur tous les fronts pour porter secours aux victimes des inondations et aux réfugiés blessés, traumatisés et affamés. Ils nous ont tout de suite sollicités mais, compte tenu de nos engagements, nous n'avons pu leur envoyer que 25 000 € pour ces deux urgences.

Si, comme il est à l'honneur de la médecine, la formation des paramédics est appelée à durer et à évoluer, les effets négatifs du changement climatique, au Bangladesh, se font plus sévères, nous avons un choix difficile : dans ses secours il sait très bien le serons obligés soit contribution aux mes pluriannuels, qu'à la marge aux

dépendons presque exclusivement de vos dons pour répondre aux besoins de GK, c'est pourquoi nous nous permettons d'insister pour que vous continuiez, et, si possible, augmentiez votre soutien. En réponse à notre appel d'urgence cet été, Jean Plantu, dessinateur réputé au Monde, nous a confectionné un petit dessin. Nous avons voulu le partager avec vous : la jeune femme au volant d'une voiture, c'est un clin d'œil, chargé de connivence et de fierté, à la première génération de paramédics à pied ou en vélo, qui était l'objet du premier dessin dont Plantu nous avait fait cadeau il y a une vingtaine d'années environ, c'est aussi la reconnaissance du rôle de GK pour la promotion des femmes, notamment par la formation à la conduite !

Nous vous souhaitons une bonne lecture et de chaleureuses fêtes de fin d'année.

Jean-Pierre Bécue, Président

<i>Sommaire</i>	<i>Le Cyclone Mora et les inondations de l'été</i>	<i>p. 2 - 3</i>
	<i>Le drame Rohingya</i>	<i>p. 4 - 7</i>
	<i>Vie des Antennes</i>	<i>p. 7</i>
	<i>Comptes annuels</i>	<i>p. 8</i>



DES CATASTROPHES NATURELLES ONT FRAPPE LE BANGLADESH D'AVRIL À SEPTEMBRE 2017

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE SE FAIT SENTIR : La mousson dure aujourd'hui plus longtemps qu'avant au Bangladesh, et se prolonge de plus en plus souvent dans l'automne avec des pluies et une chaleur aussi intenses qu'au plein de l'été. Ces modifications ont de graves répercussions sur les récoltes, aggravent les désastres naturels et accroissent le nombre des personnes déplacées. Ainsi des pluies violentes précoces ont provoqué en avril des inondations dans les Hoars (basses terres de la région de Sylhet) avant que la récolte du blé Boro ait pu avoir lieu.

Le 30 mai le cyclone Mora a frappé la région de Chittagong et Cox's Bazar.

L'alerte donnée dès le 28 mai a permis d'évacuer préventivement dans des abris entre 300.000 et 600.000 personnes, aidées par 20.000 volontaires mobilisés par le gouvernement.



538 abris anti-cyclones étaient prêts à accueillir plus de 500.000 personnes avec des réserves de nourriture déshydratée. 88 unités médicales, 6.010 volontaires et 15.000 volontaires du Croissant Rouge étaient en alerte (photo Ittefaq)

Les dégâts matériels aux infrastructures, aux habitations, et aux récoltes ont été importants sur la côte mais on n'a déploré que 7 morts. Le cyclone a perdu de sa force au bout d'un jour et demi, en rentrant sur les terres mais s'est accompagné de pluies diluviennes qui se sont abattues sur les CHT et sur la côte sud-ouest

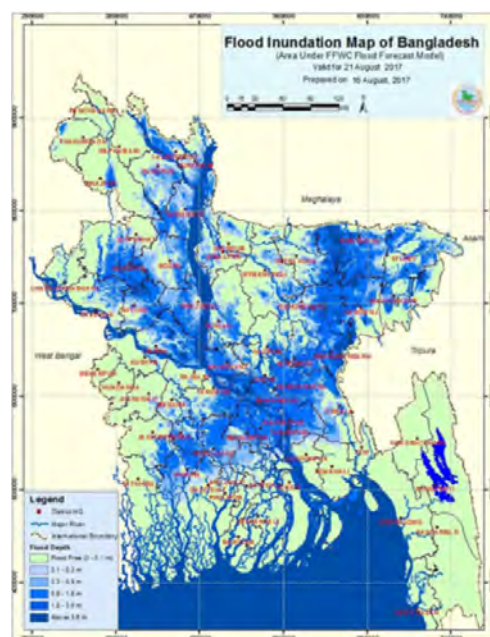
Dans les camps de réfugiés Rohingyas des environs de Cox's Bazar, près de 20.000 abris,

cahutes en tôle, bambou et plastique ont été démantibulées sous les coups du vent.

En juin, les glissements de terrains et des inondations, prédits par le Bureau de prévision météo et dus aux pluies torrentielles liées au cyclone Mora, ont en partie détruit des infrastructures et des villages dans les districts de Bandarban, Chittagong et Rangamati les privant d'électricité, et restreignant l'accès à l'eau potable et la nourriture (135 morts).

GK s'est immédiatement porté au secours des populations et nous a demandé de l'aide. Nous n'avons pu envoyer que 10 000 euros en raison des sommes déjà engagées sur 2017.

Dès la mi-juillet, des **inondations de mousson** ont commencé à se propager dans le nord du Bangladesh depuis le Népal et l'Assam, déplaçant des milliers de personnes.



la situation le 18 août (Bangladesh Meteorological Department)

Le 11 juillet, l'ouverture d'un barrage sur la Teesta en Inde, a déclenché une crue éclair dans le Nord.

Le 15 août, les pires inondations depuis celles de 1988 ont recouvert en quelques jours plus du tiers du Bangladesh, après avoir frappé l'Inde et le Népal. Le niveau de 18 rivières a dépassé le niveau normal des hautes eaux de plus d'un m en raison de la conjonction de très fortes pluies de mousson himalayennes et du gonflement synchrone des trois fleuves (Jamuna, Meghna et Gange) et de

leurs affluents. Les débordements se sont propagés du nord au sud atteignant les banlieues basses de Dhaka, avant d'atteindre le Sud. Entre le 15 et le 25 août elles ont touché près de 6 millions de personnes, endommagé ou détruit des centaines de milliers d'habitations et noyé un demi-million d'hectares de champs. Des centaines d'écoles fermées, des milliers de puits pollués, des étangs à poissons disparus, des routes et des digues détruites, sans compter le bétail noyé. 140 morts à déplorer (mais quel progrès par comparaison avec les 2300 de 1988 !).



Foule se dirigeant vers un bateau du Croissant Rouge dans un village inondé du district de Jamalpur (photo IFRC)

Comme toujours, les dégâts ont été rapidement évalués. La méthodologie est précise et mise en jeu très rapidement. GK en a été un des précurseurs. Le gouvernement a, alloué des sommes - importantes pour lui, largement insuffisantes pour la population. Il a procédé à des achats massifs de riz à l'étranger pour contrer la hausse des prix due à la destruction des récoltes. Des centres de coordination ont réparti les lieux d'intervention aux ONG. Chacun sait ce qu'il a à faire - GK en tout premier lieu.

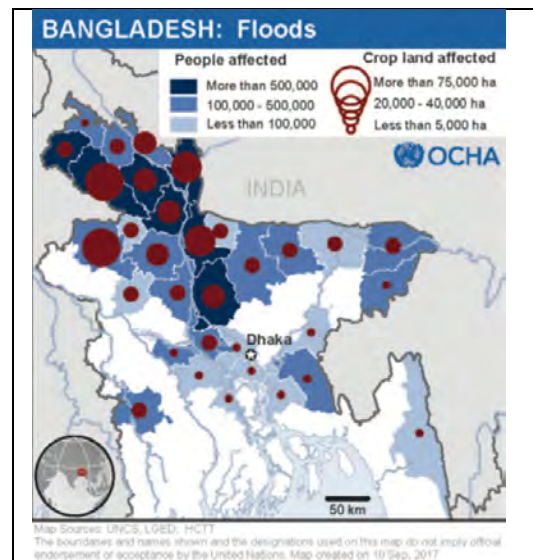
Les districts de Kurigram et de Gaibandah où GK est actif ont été parmi les plus durement touchés. Le Dr. Kadir nous a écrit que l'eau atteignait le toit des maisons dans de nombreux Chars, que les Centres de Kolakata et de Janghaïr s'étaient retrouvés sous 50 cm d'eau, comme 90% des habitations de ces Chars mais pas le Centre d'Austoashir ; qu'il avait été possible de sauver les meubles et les armoires aux médicaments en les posant sur des piles de briques. 50 familles se sont ensuite

réfugiées dans le Centre de Kolakata pendant deux semaines.

A Janghaïr, les familles n'avaient déjà pas pu rembourser leur crédit saisonnier de 2016. Certaines sont parties pour le Char d'Uria. Celles qui restent ont courageusement commencé à nettoyer les champs et à planter du maïs et des piments, (en empruntant à des taux usuraires pour acheter les semences).

Quelle leçon nous donnent les Bangladais si souvent confrontés aux catastrophes, et qui se remettent immédiatement à la remise en état des champs, à la reconstruction des maisons... La première ministre, Sheikh Hasina n'avait pas tort de déclarer après le cyclone Mora : « Les désastres naturels sont nos compagnons de route. Mais nous sommes capables de nous confronter à n'importe quelle calamité naturelle et nous l'avons déjà prouvé ».

GK est intervenu à partir de ses trois Centres pour les soins médicaux d'urgence, de la nourriture pour les hommes et de l'alimentation pour le bétail. Il n'avait pas malheureusement les moyens de fournir semences et matériaux de construction et poursuivra son intervention jusqu'à épuisement de son fond de secours.



GK nous a envoyé deux demandes de financement d'urgence : une pour les secours d'urgence et la réparation des dommages, et une pour faire repartir le crédit saisonnier à Janghaïr. Il faudra cinq à six mois pour rétablir la situation, dit le D. Kadir, montrant l'incroyable résilience de la population et de GK.

En cette année noire, une nouvelle épreuve frappe depuis le 25 août le Bangladesh qui, loin de baisser les bras, fait face.

LE DRAME ROHINGYA

Depuis une quarantaine d'années l'armée du Myanmar et la dictature militaire ont poussé à la migration vers les CHT des milliers de Rohingyas. Cette minorité musulmane de langue apparentée au Bengali de Chittagong est présente depuis des siècles dans l'État d'Arakan. Elle s'est accrue d'immigrants venus du Bengale sous la domination britannique. Supplétifs dans l'armée britannique, ils se sont mis à dos les Birmans qui s'étaient alliés aux Japonais pour conquérir leur indépendance. En 1982, ils ont perdu la citoyenneté birmane et sont depuis considérés comme des immigrants illégaux par les Birmans. Ils ont été persécutés de façon répétée, en 1978, 1991-92, et 2012 et poussés à l'exil au Bangladesh, et en moins grand nombre dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est et du Moyen-Orient. Tous les droits de ceux qui restaient ont été réduits (en matière de déplacement, de mariage, d'accès aux services). Beaucoup ont été regroupés dans des camps plus proches de camps de concentration que de camps de réfugiés.

Durant ces 40 ans, 400 000 Rohingyas ont franchi illégalement la frontière dont 200 000 sont regroupés dans des camps de réfugiés avec l'aide du HCR dans la région de Cox's Bazar. 75 000 de plus sont arrivés en 2016 quand l'armée a voulu les forcer à se recenser comme bengalis lors du recensement sous peine de prison ou déportation. L'ONU les considère comme les réfugiés les plus malheureux du monde.

Le 25 août, profitant d'une attaque d'un groupe de défense armée Rohingya (ARSA) contre des postes de police, l'armée a commencé une campagne de nettoyage ethnique.

« Meurtre, expulsion, torture, viol, persécution et privation de nourriture sont utilisés à grande échelle. Et des dizaines de témoins des pires violences ont de manière récurrente désigné des unités spécifiques, dont la Western Command de l'armée du Myanmar, la 33e division d'infanterie légère et la police des frontières », écrit Amnesty International ».



Arrivée de réfugiés Rohingyas près de Teknaf entre le 25 et le 5 septembre (photo Prothom –Alo)

Ils incendient les villages pour les empêcher de revenir. L'armée a d'abord attaqué les villages proches de la zone où a agi l'ARSA, puis s'est peu à peu rapprochée de la frontière poussant les populations à la fuite.



Des réfugiés Rohingyas rassemblés près de Teknaf après avoir traversé la frontière (photo MSF)

La propagande de l'armée et d'un mouvement bouddhiste mené par un moine au discours haineux a convaincu la population birmane de la dangerosité des Rohingyas. Le nouveau gouvernement civil et Aung San Suu kyi n'ont aucun pouvoir sur l'armée, mais sont perméables à cette propagande, comme en a témoigné le discours embarrassé de cette dernière (prononcé en anglais seulement). Les rares journalistes qui ont essayé d'éclairer la population sur la situation ont été menacés par l'armée et réduits à s'autocensurer.



*Rohingyas réfugiés dans une école
Photos: Rashed Shumon – Daily Star*

La campagne de répression « systématique » contre les Rohingyas a été conçue pour expulser définitivement la minorité musulmane de son foyer dans l'Etat Rakhine conclut une enquête de l'ONU.

Le racisme n'est pas le seul moteur de cette épuration ethnique : l'Arakan est une zone-clé du projet chinois One Belt One Road, avec port en eau profonde, zones franches, routes... qui nécessite des expropriations. Des projets indiens existent aussi et ces deux grands pays sont les seuls à considérer qu'il s'agit d'une affaire interne au Myanmar dont on ne doit pas se mêler.

Depuis le 25 août, des milliers de Rohingyas franchissent illégalement la frontière bangladaise tous les jours, majoritairement à travers le fleuve frontière Naf. Les premiers jours les garde-frontières bangladais ont tenté de les empêcher de passer mais les villageois apitoyés les ont laissés passer de nuit. 4 à 5000 arrivent tous les jours. Les plus récents, venus du nord de l'Arakan, campent sur les plages birmanes espérant fuir à leur tour au Bangladesh.

Selon le dernier recensement des Nations Unies, ils sont au moins 600 000. Ils s'entassent entre Teknaf et Cox's Bazar dans des camps qui abritent déjà près de 500 000 réfugiés et dans une poignée de bidonvilles surpeuplés, sur la côte, et près de la frontière est, autour de Kutupalong, dans le district de Ukhia. Les campements de fortune avec des abris faits de bâches blanches ou noires et de bambous débordent sur les terres cultivées et les pentes boisées. Les derniers sous sont

dépensés pour acheter de quoi s'abriter, après avoir payé cher le passage à des passeurs.

Les réfugiés sont dans le dénuement le plus total et la promiscuité. Selon MSF, faute d'eau potable, les gens boivent l'eau collectée dans les rizières, les flaques, ou de petits puits creusés à la main et souvent contaminés par des excréments. La persistance des pluies au delà de la mousson rend la situation encore plus difficile. La sécurité alimentaire dans les camps et aux alentours est extrêmement fragile : les réfugiés nouvellement arrivés sont totalement dépendants de l'aide humanitaire.



*Attroupement lors d'une distribution de secours
photo Rashed Shumon – Daily Star*

Certains d'entre eux présentent des blessures graves ou des états traumatiques. L'insalubrité fait craindre au HCR et aux ONG l'apparition d'épidémies de choléra, de dysenterie ou de rougeole. Le Croissant Rouge signale déjà des milliers de cas de diarrhées aiguës.

Des milliers d'enfants non accompagnés

Les employés de l'UNICEF ont repéré au moins 1500 enfants non accompagnés. Certains se sont trouvés séparés de leur famille et l'UNICEF et l'OIM travaillent activement à retrouver leurs parents. Mais beaucoup d'autres ont vu leur père, mère ou frère assassinés et ont suivi les autres adultes dans leur fuite. Ces enfants souffrent de malnutrition, et sont dans un état physique et psychologique alarmant. Les agences internationales et les ONG craignent en outre que ces enfants et adolescents ne soient exposés au trafic humain, car il existe des réseaux de trafiquants à l'œuvre dans la région. L'UNICEF ouvre de petites écoles où ils peuvent venir jouer, dessiner, se reposer. Le gouvernement veut les répertorier pour leur

donner une carte de réfugié et assurer leur sécurité.



*Le camp de Balukhali (Ukhiya)
photo Patrick Brown pour l'Unicef*

L'action du gouvernement bangladais

Après avoir essayé de les repousser dans les premiers jours, le gouvernement bangladais a pris la mesure du drame et essaie de les canaliser et d'organiser leur rassemblement dans des camps le long de la frontière au sud de Cox's Bazar et dans le district d'Ukhiya. Deux grands camps ont été installés à Kutupalong et Balukhali ainsi que plusieurs camps satellites plus au sud. Les ONG autorisées se sont trouvées débordées et le gouvernement a ouvert la région aux autres ONG et aux agences onusiennes. Des centaines de tonnes de vivres, de médicaments, d'abris proviennent du monde entier, mais la tâche est immense avec désormais plus de 800 000 réfugiés au total dans le sud du Bangladesh.

Le gouvernement ne veut pas leur accorder le statut de réfugiés tout en les accueillant à titre temporaire. L'armée bangladaise les empêche de remonter vers le nord ou de trouver refuge dans la forêt ou dans les communes voisines pour des raisons de sécurité liées au terrorisme islamiste et pour ne pas donner de base arrière à l'ARSA. Elle a commencé à recenser et à distribuer des cartes d'identité biométrique afin de contrôler cette population à qui l'achat de cartes sim téléphoniques est interdit avant recensement. Elle construit des routes afin que les secours puissent parvenir aux réfugiés. Le gouvernement a créé un Centre de Coordination qui répartit, avec l'aide des agences internationales, l'intervention des ONG.

La réaction des Bangladais est pour le moment faite de compassion et de solidarité. Les habitants font preuve de générosité. Mais l'Unicef veille à employer des locaux et à les faire bénéficier d'eau potable et d'écoles afin qu'ils ne se retournent pas à terme contre les réfugiés, d'autant qu'il n'y avait déjà pas assez d'eau potable pour eux et qu'il y a eu des frictions entre locaux et réfugiés par le passé.

Depuis quelques jours, **les deux grands camps se sont fondus en un méga-camp de 500 000 réfugiés** auquel s'ajoute un nouveau camp dénommé Kutupalong extension pour 5000 nouveaux arrivants. Les risques d'épidémie et les difficultés logistiques sont immenses. Pour l'OIM (Organisation internationale pour les migrations de l'ONU) la situation humanitaire dans le sud du Bangladesh "se dégrade progressivement en une catastrophe aux proportions bibliques". Pourtant l'OIM, le HCR, les ONG bangladaises - dont GK - et internationales, notamment MSF, MDM, tout en s'effrayant de l'énormité de la tâche, font le maximum pour donner aux arrivants de la nourriture et des soins.



Le gouvernement a alloué 1200 ha de forêt dans les collines pour y rassembler les réfugiés. Pour prévenir une épidémie, il organise avec l'aide de l'OMS la distribution de 900 000 vaccins anti-cholériques. Les ONG veulent également organiser une campagne de vaccination contre la rougeole car le taux de vaccination est très faible dans l'Arakan.

Dès le 28 août GK a été à pied d'œuvre pour organiser des secours au premiers réfugiés dans le camp de Putibonya. **Le Dr. Kadir** nous a écrit : « Nous sommes maintenant pleinement opérationnels pour

offrir des soins curatifs et préventifs aux réfugiés et des suppléments nutritifs aux enfants et aux femmes enceintes. Nous apportons de l'eau [potable], une aide sanitaire, des conseils d'hygiène et un soutien psychologique dans la mesure de nos moyens. Nos paramédics et nos volontaires vont dans chaque tente pour identifier les femmes enceintes et les nouveaux-nés et y attachent un fanion rouge pour les repérer ultérieurement. Nous travaillons en pleine collaboration avec le gouvernement et le HCR avec qui nous développons un partenariat. ».

GK a proposé de fournir de l'aide à plusieurs milliers de réfugiés en mettant à disposition 4 médecins et 20 paramedics pour fournir des soins aux 8000 familles réfugiées autour de Whykong, Shamlapur et Putibonia ; de construire 500 latrines avec l'aide des réfugiés ; de fournir de l'eau potable à l'aide de 10 réservoirs remplis deux fois par jour ; de fournir des packs de nourriture par famille (ce qu'il a déjà commencé à faire) et des ustensiles de cuisine de base, des bâches plastiques et des couvertures.

Il a adressé une demande de soutien financier pour réaliser ce programme à l'OIM, et aux ONG qui le soutiennent en Europe.

Le Comité Français n'a pu, pour sa part envoyer que 15 000 euros, ayant déjà envoyé cette année des fonds d'urgence en raison des inondations. **Médecins du Monde** que des membres du bureau ont rencontré s'est déclaré prêt à soutenir GK pour le secours aux Rohingyas.

Une situation périlleuse pour le Bangladesh et un fardeau écrasant

Cette catastrophe humanitaire d'une ampleur inouïe pose des problèmes aigus au Bangladesh, aux plans écologique, économique, sanitaire, et sécuritaire. Le gouvernement a déjà dû solliciter une aide de 250 millions de dollars à la Banque Mondiale pour subvenir aux gigantesques besoins sanitaires des réfugiés.

Le problème des Rohingyas ne se résoudra pas rapidement. Nous aurons à soutenir nos amis de GK qui font un si admirable travail autour de Cox's Bazar dans l'année qui vient.

NOUVELLES DES ANTENNES DU COMITÉ FRANÇAIS

Comité Yvelinois

- 2 représentations du groupe Airance en hommage à Henri Salvador, (association viroflaysienne), auront lieu à la salle Dunoyer de Segonzac à Viroflay le samedi 2 décembre à 20H30 et dimanche 3 décembre à 16H (**Résa: 0130240328**).
- Un dîner-conférence aura lieu en février.

Comité du Cher

- Le mardi 24 octobre, Jacques et Marie-Noëlle Lejeune ont présenté GK aux étudiants en master de géographie de l'université d'Orléans. Le soir, conférence de Jean-Pierre Bécue au Café Géo de l'Université d'Orléans.
- Exposition des photos de Jean-François Fort à Bourges du 23 novembre au 7 décembre à l'Hôtel du département.

Comité de St Mathurin

- Le concert des Chœurs de Saint-Maure avec une centaine de choristes et une dizaine de musiciens qui devait se faire cette automne est reporté au printemps.

Paris

- Dimanche 8 octobre, le chœur Amies-Voix dirigé par Sylvie Boudoulec a donné un concert dans la salle des associations ACSEMD du 14^{ème} arrondissement. La petite salle était pleine et la recette a été donnée pour moitié au Comité Français et pour moitié à l'Association des intellectuels aveugles.



Sylvie Boudoulec et les sopranos du chœur



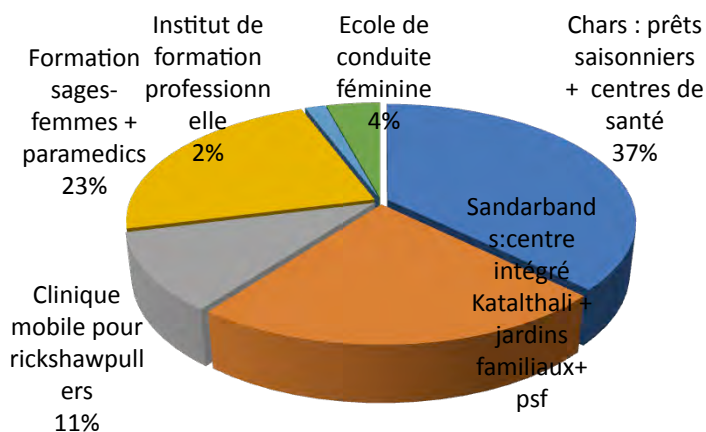
COMPTES 2016 APPROUVES LORS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 20 MAI 2017

COMPTES EMPLOIS/RESSOURCES EN €							
EMPLOIS	2016	2015	2014	RESSOURCES	2016	2015	2014
Projets financés	156 042	109 052	134 051	dons privés	81 699	116 351	91 237
Appel à la générosité (2)	1 545	1 349	1 263	dons d'institutions (1)	11 665	4 325	26 760
frais de mission (3)	6 983	2 563	8 459	dons fonctionnement + mission (3)	7 446	4 589	8 959
frais fonctionnement (4)	1 557	2 397	1 692	Produits financiers	743	848	1 290
				legs	45 394	16 700	
excédent de ressources	0	27 452	0	insuffisance de ressources	19 180	0	17 219
total	166 127	142 813	145 465	total	166 127	142 813	145 465

(1) en 2016 : solidarité laïque + Fondation Bongrain + Suez (2) Rapports semestriels (3) Mission mars et décembre 2016 au Bangladesh 4) Assurance + frais bancaires + tirages photos JF Fort+ fournitures

ENGAGEMENTS HORS BILAN : Pour 2017, le Comité Français s'est déjà engagé à financer des projets pour un montant de 100 304 €.

projets financés en 2016	€
Chars : prêts saisonniers + centres de santé	46 991
Sandarbands:centre intégré Katalthali + jardins familiaux+ psf	28 998
Clinique mobile pour rickshawpullers	13 548
Formation sages-femmes, paramedics	29 221
Institut de formation professionnelle	2 000
Ecole de conduite féminine	5 284
Urgence inondations août	30 000
TOTAL PROJETS	156 042



Pour son fonctionnement 2016, hors les dépenses directement prises en charge par les membres de l'association (frais de mission et autres frais), le CFS a dépensé 2 638 € soit 1,7 % des sommes collectées auprès des donateurs privés et institutionnels (138 758 €)

REPARTITION EMPLOIS 2016	en €	%
Projets financés 2016	156 042	94
Frais offerts par donateurs	7 447	4
Frais payés par le CFS	2 638	2
Total	166 127	100

Renvoyer à COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN GK SAVAR BANGLADESH 52 Boulevard de Vaugirard 75015 PARIS (novembre 2017)

OUI, je veux soutenir les actions GK retenues par le Comité et je donne par virement automatique mensuel (merci de m'adresser un relevé d'identité bancaire pour que j'en fasse la demande à ma banque) :

10 € ((3.40 € avec déduction fiscale) 50 € (17 € avec déduction fiscale autre :€

Je choisis un don ponctuel (à l'ordre du CFS GK Savar Bangladesh) : €

Prénom Nom.....

Adresse.....

Adresse internet@.....